

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 57

Artikel: A propos des cellules souches
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

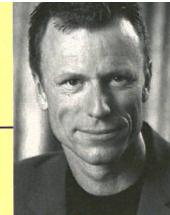
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beat Glogger dirige scitec-media,
une agence de communication
scientifique à Winterthour.



A propos des cellules souches

La Suisse a rarement connu un débat scientifique d'une telle intensité. La politique s'est rarement préoccupée aussi rapidement d'un thème scientifique. Et les chercheurs ont rarement cherché le dialogue avec le public avec un tel enthousiasme.

Il y a cinq ans à peine, James A. Thomson publiait sa découverte révolutionnaire sur le pouvoir des cellules souches embryonnaires de se transformer en différents tissus humains. Sa découverte a attiré l'attention de tous les scientifiques, mais a aussi déclenché des débats animés entre le monde scientifique et la population. La Suisse n'a pas été en reste. En un temps record, les cellules souches sont passées des laboratoires dans la législation. Avec un engagement exemplaire, des institutions scientifiques ont organisé des séances d'information, des tables rondes, un publifocus. Sous la houlette de la fondation Science et Cité, des brochures, un CD-ROM, un site Internet ont été réalisés. Sans oublier la presse qui a bombardé le public d'informations. Ainsi, entre février 2001 et février 2003, ce ne sont pas moins de 50 articles qui ont été publiés sur les cellules souches dans la *Berner Zeitung*, ce qui correspond à un article toutes les deux semaines. Quant à la *NZZ*, elle a fait paraître un article presque chaque semaine. Mais la palme revient à la *Basler Zeitung* avec 184 articles pendant cette période, c'est-à-dire près de deux par semaine.

On a assisté à un événement espéré depuis des années : une discussion précoce, sérieuse et approfondie sur les chances et les risques d'une découverte scientifique.

Avec quel résultat ?

Une désillusion.

Les manifestations organisées par Science et Cité n'ont rencontré que peu de succès. Le Centre d'évaluation des choix technologiques (TA-Swiss) a eu de la peine à recruter des participants pour les manifestations organi-

sées sous le nom de publifocus. Les journaux n'ont reçu que peu de courrier sur les cellules souches, alors que les lettres affluaient sur la pollution atmosphérique, la mort des forêts, l'énergie atomique ou le génie génétique. La discussion autour des cellules souches reste une discussion à sens unique, entre experts. Au sein de la population, peu de gens savent de quoi il s'agit.

Pourquoi ne discute-t-on pas des cellules souches au Café du commerce ?

Parce qu'il ne s'agit pas du bon sujet, qui permettrait de corriger les erreurs du passé en matière de communication scientifique. On a commencé par ne rien communiquer du tout – et l'on a compris que c'était faux. Il y a ensuite eu l'initiative pour la protection génétique, au sujet de laquelle on a communiqué. Et comment ! Bien qu'assommé par une campagne de plusieurs millions de francs, le public ne s'en est pas laissé compter, maintenant jusqu'au dernier moment l'élite scientifique dans l'ignorance sur le sort qu'il entendait réservé au génie génétique en Suisse. Celui-ci s'en est certes tiré à bon compte, mais les scientifiques ont senti qu'ils l'avaient échappé belle. Il a alors été décidé de mieux communiquer à l'avenir. Mais comme souvent, à force de vouloir bien faire, on en fait trop et on se trompe. Aujourd'hui, le citoyen moyen ne sait guère de quoi il retourne avec les cellules souches.

Parce que personne ne comprend ou par manque d'intérêt ?

Ni l'un, ni l'autre. Un sondage effectué par l'éthicienne Ulrike Kostka, auprès de personnes concernées directement ou indirectement, a permis d'établir que les cellules souches adultes issues du sang du cordon ombilical remportent l'approbation générale. Même le prélèvement de cellules souches sur des embryons avortés ou produits en surabondance est jugé acceptable pour 60 % des personnes interrogées. Ce n'est que lorsqu'on aborde la question des embryons spécialement conçus pour l'obtention de cellules souches que l'on se heurte à une nette opposition. Il semblerait donc que le public soit moins sensible à la question que les spécialistes.

En conclusion, l'absence d'une large discussion sur les cellules souches ne résulte pas de l'incompréhension ou du désintérêt du public, mais révèle bien plus l'impossibilité d'imposer une discussion scientifique par décret. Le peuple ne discute pas de ce qui est ordonné par l'élite politique mais choisit lui-même les thèmes dont il veut débattre. ■